

Essai

Marie Philiponeau

Le coton et l'Islam

Fil d'une histoire africaine



وزارة الثقافة
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ALGÉRIE



Marie Philiponeau

Marie Philiponeau a débuté sa formation par des classes préparatoires littéraires (lycée Fénelon, Paris 6^{ème} arrdt) puis a suivi un cursus universitaire d'anthropologie politique et économique à l'université Paris 8 jusqu'au doctorat. De 1998 à 2006, elle s'est ainsi rendu chaque année dans la région de Houndé au Burkina Faso pour mener à bien ses recherches sur le coton africain. Aujourd'hui, elle est chargée de cours au département d'anthropologie de Paris 8 où elle enseigne la culture du coton et ses liens avec la transformation textile. Fonctionnaire territoriale depuis 2000, elle travaille également au sein d'une ville de la région parisienne en tant que chargée de coopération internationale.

Le coton et l'Islam

L'ouvrage de Marie Philiponeau décrit et analyse le long et lent processus de diffusion de l'Islam en Afrique sahélienne à partir du Soudan et du Maghreb, notamment ici, des royaumes berbères de Tahert et de Sijilmasa. Mais elle le fait, en le liant à la dimension économique et technique, la culture du coton, et celle sociopolitique des formes d'autorité et de pouvoir issues de cette rencontre. C'est là toute son originalité et sa complexité. Pendant près de dix siècles, note-t-elle, il y a eu coopération économique entre commerçants musulmans et chefs de village où le coton était objet économique et symbolique. Mais depuis un siècle, on assiste à un circuit économique qui lie les économies nationales des pays du Sud (fournisseurs en matières premières) aux entrepreneurs des pays développés (biens manufacturés) où le coton n'est qu'une production qui ne génère aucun produit locale à valeur ajoutée....Les populations vivant sur les territoires où sont produites les matières premières ne sont pas les bénéficiaires de l'échange, ils ne sont que des maillons....Et comme le coton n'a plus les dimensions qu'il avait auparavant, les commerçants, les imams, les ulémas, les karamoko n'ont plus l'emprise éthique et politique qu'ils ont eu pendant des siècles. Ils se trouvent cantonnés aujourd'hui au domaine religieux. C'est que d'une communauté économique entre Maghreb et aire soudanaise, on passe à un circuit d'échange entre pays industrialisés occidentaux, au sein duquel un territoire comme le Burkina Faso ne représente qu'une étape de production.

Passant avec rigueur de l'investigation religieuse à l'anthropologie économique et à la sociologie politique, cet ouvrage est un modèle d'analyse pluridisciplinaire en sciences sociales.